

Annexe 2

« *Repenser la Révélation* »

L'exégèse moderne a mis en question la doctrine de l'inspiration des Ecritures et la méthode théologique qui consistait à établir « la bonne doctrine » en rassemblant des différentes affirmations de la Bible sur un sujet, puis en élaborant une synthèse harmonieuse (analogie de la foi). Comme l'explique le philosophe Paul Ricoeur, la « naïveté » des chrétiens du christianisme classique - qui croyaient accéder directement à la Révélation de Dieu en ouvrant la Bible - est irrémédiablement perdue. Refuser l'exégèse moderne pour sauvegarder la doctrine de l'inspiration et l'interprétation traditionnelle de l'Ecriture, revient inévitablement à sacrifier l'intelligence (*sacrificium intellectus*).

L'exégèse moderne implique - ne serait-ce que par honnêteté intellectuelle - que la notion de Révélation soit repensée. Contrairement à ce qu'imaginent aujourd'hui les courants conservateurs, toutes Eglises confondues, le christianisme est de toute façon très loin d'être théologiquement uniforme concernant la représentation et la compréhension attribuées à la Révélation. Un regard sur les différentes périodes de l'histoire de l'Eglise montre d'ailleurs que diverses conceptions ont marqué les églises chrétiennes jusqu'à nos jours.

A- Survол historique

- Les premiers chrétiens ont pour leur part hérité des croyances juives d'origines pharisiennes ou de la littérature apocalyptique qui impliquaient le prophétisme oraculaire, mais également le dévoilement des mystères divins, les légendes de textes sacrés donnés par Dieu (comme la Loi de Moïse en Exode 20) ainsi que l'imagerie des auteurs, voire des traducteurs, inspirés.

- Les Pères de l'Eglise recueillirent ces légendes et les interprétèrent dans l'horizon grec des vérités divines révélées par un Dieu pédagogue (Platonisme). La canonisation des documents du Nouveau Testament développa et renforça la notion d'écrivains inspirés, héritée du judaïsme pharisien et apocalyptique.

- Le Moyen Âge introduit quant à lui la distinction entre la Révélation naturelle et la Révélation spéciale. La première afférant au grand livre de la Création qui renvoie au Créateur et qui est accessible à la raison humaine. La seconde correspondant aux saintes Ecritures lues selon l'analogie de la foi, c'est-à-dire lue selon l'enseignement de l'Eglise.

- Luther se dressa contre cette logique initiée par Albert le Grand au Moyen Âge et présenta le premier une théorie de la Révélation centrée sur Jésus-Christ. Le Dieu caché se révèle, en effet pour Luther, par son contraire et notamment par la croix du Christ-Jésus. Avec Jean Calvin, le protestantisme réformé revint cependant à la distinction entre Révélation naturelle (la création) et Révélation spéciale (l'Ecriture). Face à la montée du libéralisme du XVIII^e siècle, le protestantisme « évangélique » ou « orthodoxe » forgea la doctrine de l'inspiration

verbale de l'Écriture (*théopneustie*) qui aboutit bientôt aux extrêmes du fondamentalisme et de « l'inerrantisme » du XXe siècle.

- Le catholicisme de la Contre-réforme maintint pour sa part l'idée d'une Révélation donnée dans l'Écriture et au travers de la Tradition, forgeant alors la théorie des deux sources de la Révélation que le concile de Vatican II essaya de fondre en une seule et même source (Écriture et Tradition) faisant sens au cœur de la lecture ecclésiale. Les extrêmes n'étant pas réservés au côté protestant, le catholicisme des XX^e et XXI^e siècle connut aussi ses fondamentalistes catholiques (Écritures lues à la lettre comme directement inspirées) et ses traditionnalistes (Tradition comprise comme seule norme valable pour lire l'Écriture).

La Révélation fut loin, on le voit, d'avoir été définie uniformément et universellement au sein de l'histoire de l'Église. Les acquis de l'exégèse moderne et les nouveaux savoirs des sciences en tous les domaines ont entraîné aujourd'hui trop de bouleversements pour que le croyant ne remette pas sur le métier le concept de Révélation qui s'est donné comme traditionnel ces deux derniers siècles.

B- Que prendre en compte pour penser la Révélation ?

Penser la Révélation implique au minimum de relever :

- que le langage chrétien parle de Révélation au singulier,
- que la notion de Révélation suppose un révélateur,
- qu'elle suppose de même un message originellement caché, mais finalement dévoilé,
- et un bénéficiaire de ce qui est révélé,
- un ou plusieurs modes de Révélation,
- et enfin des « lieux » où la Révélation se donne.

Si nous suivons cet itinéraire plusieurs perspectives se détachent :

Le fait que nous ayons affaire à une Révélation au singulier montre que la Révélation n'est pas un ensemble de vérités propositionnelles collectées dans la Bible ou établies de façon dogmatique. Autrement dit, la Révélation n'est pas un catalogue de vérités inspirées prélevées dans les Écritures ou élaborées par les conciles ou les synodes. Les écrits bibliques participent ensemble au dévoilement de quelque chose qui est caché. Les traditions théologiques s'efforcent de penser la foi en rapport avec la Révélation, mais la Révélation ne doit être confondue ni avec la richesse de sens que les textes apportent par le travail de l'exégèse et de l'interprétation, ni avec la richesse de sens et les enseignements synthétisés par les traditions théologiques.

La révélation biblique n'a, en fait, nul autre objet que le dévoilement de Dieu lui-même. C'est l'idée de Dieu qui est travaillée au fil des récits bibliques, dans les textes de lois en quête de justice et équité, au sein des écrits de sagesse et de poésie, tout comme dans les Évangiles et les épîtres. Cette idée de Dieu rebondit de chapitre en chapitre, explore des pistes multiples, se mêle tantôt avec les plus hautes aspirations humaines, tantôt avec la partie la plus sombre de l'humain (comme le fantasme de la toute-puissance, l'intolérance, la cruauté, la guerre sainte, etc.), elle se raffine chemin faisant, progresse vers l'abstraction, se déploie, raisonne, tire des conséquences logiques concernant Dieu, des conséquences pratiques et éthiques concernant les humains, ainsi que des imaginaires eschatologiques exprimant ce que l'humain espère au tréfonds de lui.

La condition humaine, le bien, le mal, la mort, l'amour, la haine, le sens, le non-sens, la sagesse, la folie, toutes les faces de l'existence et la multiplicité des façons d'exister donnent

aux auteurs bibliques l'occasion de travailler l'idée de Dieu. En d'autres termes, c'est le dévoilement progressif du monothéisme qui constitue la Révélation au cœur des livres bibliques. Certes, aucun texte n'est directement lui-même Révélation. C'est par la médiation de l'exégèse et de l'interprétation d'une part, et par l'action éclairante de l'Esprit de Dieu d'autre part, que les textes nous dévoile la Révélation monothéiste donc ils sont porteurs et à laquelle ils participent.

Ceci nous amène à distinguer entre la Révélation biblique et l'auto-Révélation de Dieu. Si la Révélation biblique est un lieu historique et langagier de la Révélation de Dieu, la Révélation de Dieu dépasse la Révélation biblique. Dieu se révèle, en effet, aussi en d'autres lieux. Par exemple dans la contemplation des perfections invisibles de la création, comme la Bible le suggère elle-même (Ps 8 ; Ps 19 ; Ro 1 : 28). Dieu se révèle au travers du beau qui transcende toutes les beautés. Il se révèle à la conscience inquiète de sa finitude ou face aux aliénations existentielles. Il se révèle à quiconque écoute ce qui le préoccupe ultimement. Il se révèle à celui qui s'ouvre à la transcendance et à la pensée de l'éternité qui l'habite. Il parle à l'humain sur sa couche, voire dans son sommeil (Ps 63 :6 ; Nb 12 :6). Dieu est Esprit, dit Jésus, il n'est donc pas limité pour se révéler à l'esprit humain. Le simple fait que le Créateur soit discernable dans les perfections de la création souligne que Dieu est essentiellement « épiphane », c'est-à-dire « manifestation ». Dieu se manifeste, « s'auto-manifeste », à la conscience humaine. Il lui parle, l'interpelle, se communique à l'esprit humain. C'est pourquoi nombre de théologiens évoquent la Révélation directe de Dieu - qui est l'objet et le Révélateur de sa Révélation – en recourant au langage de l'autorévélation, de l'automanifestation ou encore de l'autocommunication.

Certes, l'autorévélation de Dieu ne consiste pas en une somme ou une série d'oracles ou de connaissances. Comme l'affirmait à juste titre Martin Luther, Dieu se révèle toujours comme un Dieu caché. Sa Révélation conserve donc toujours un côté paradoxal. Dieu reste toujours, en lui-même, au-delà de ce que l'homme peut envisager ou connaître. La Révélation n'est pas connaissance « sur » Dieu, mais autorévélation « de » Dieu. Dieu reste lui-même toujours un mystère au-delà de nos mots et de nos concepts. La Révélation de Dieu est bien davantage « prise de conscience » de sa Présence, « dévoilement » de sa Souveraineté et « appel » à la conversion. Tel le prophète Esaïe du chapitre six, le bénéficiaire de la Révélation peut être tout à fait terrorisé et saisi par la culpabilité en raison de la sainteté de la Présence qui se dévoile. Il peut aussi exulter en louange comme le psalmiste du Ps 8 ou manifester de la curiosité comme le Moïse du buisson ardent. Ces récits bibliques et bien d'autres « travaillent » et nous aident à « travailler » l'idée de Dieu en regard de notre aliénation existentielle et de notre condition humaine habitée par le « péché ».

Pour ce qui est du ou des modes de la Révélation, il faut relever que la Révélation biblique et l'autorévélation de Dieu doivent être, chacune, rapportée à l'action de la Providence divine. Le mot « Providence » désigne traditionnellement l'œuvre que Dieu déploie pour préserver sa Création et bénir ses créatures. Les récits bibliques qui mettent en scène l'inspiration des prophètes oraculaires - recourant souvent à la formule « ainsi parle l'Eternel » - ou bien l'image du visionnaire de l'écrivain inspiré, ne doivent pas être pris naïvement à la lettre. Les auteurs bibliques utilisent la large palette des genres littéraires et du langage imagé de leurs époques pour exprimer des idées qu'il faut décoder derrière les figures et illustrations narratives. Il est tout aussi saugrenu de prendre à la lettre le langage narratif des auteurs bibliques que de lire *Le Corbeau et le Renard* de Monsieur de La Fontaine comme un récit historique. En effet, de même que le langage imagé de La Fontaine ne tend évidemment pas à laisser entendre qu'un vrai corbeau et qu'un vrai renard ont débattu un jour à propos d'un vrai fromage, mais bien que les escrocs font des narcissiques leur proie par la flatterie, de même la

compréhension des textes bibliques passe toujours par la reconnaissance du genre littéraire utilisé et la visée du récit. C'est ici l'ABC de l'interprétation.

Concernant, donc, les récits de prophètes ou d'écrivains inspirés par Dieu ou recueillant la « Parole de Dieu », il faut comprendre que la Bible représente l'émergence et le développement de l'idée de Dieu dans l'esprit humain, comme un acte providentiel de Dieu. Dieu « parle » aux prophètes, leur intime de « transmettre » ses paroles, leur fait « accomplir » des prodiges, bref autant d'images et de narration qui expriment et illustrent que Dieu se manifeste, s'autorévèle et agit providentiellement pour le monde et pour les siens.

La Providence est donc le mot de la Révélation divine. Le croyant n'a aucune difficulté pour envisager que c'est assurément sous la conduite providentielle de Dieu que l'idée même de Dieu a rebondi, s'est complexifiée et s'est raffinée au fil des époques au sein de ce minuscule pays des anciens hébreux. Pour le chrétien, c'est évidemment avec la prédication du Jésus historique et la foi au Christ postpascal – qui présente et développe l'enseignement du rabbi de Nazareth jusque dans ses ultimes conséquences – que cette Révélation a abouti de façon décisive et définitive. De ce point de vue Jésus occupe une place unique, sans égal, dans l'histoire de la Révélation biblique, comme cela a été dit plus haut dans ce présent livre. C'est, pour nous chrétiens, Jésus-Christ, et nul autre, qui nous délivre de la représentation du Dieu menace, par le dévoilement du Père céleste bienveillant, tendre et aimant. Lui aussi qui nous ouvre à l'espérance de l'être avec Dieu pour cette vie et par-delà le mystère de la mort, comme le présentent à nos cœurs les textes et la foi de Pâques.

Si le croyant n'a aucune difficulté pour discerner que c'est sous la conduite providentielle de Dieu que les développements de l'idée de Dieu furent portés à l'écriture dans les deux Testaments pour devenir le recueil des Ecritures bibliques, ce discernement ne signifie nullement que la Révélation serait garantie par quelques phénomènes de dictées divines qui auraient rendu les textes bibliques chimiquement purs de l'erreur humaine. Le croyant n'a pas besoin de garantie ou de certitude de cet ordre rationaliste. La tradition monothéiste des écrits bibliques l'interpelle, il y trouve matière à réflexion et une façon de penser Dieu qui fait écho en lui, mais c'est l'autorévélation providentielle de Dieu qui agit en lui ici et maintenant (Paul et les réformateurs parleraient ici du témoignage intérieur du Saint-Esprit) qui lui ouvre le cœur pour comprendre les Ecritures et discerner la Révélation de Dieu. En somme, c'est parce que l'autorévélation de Dieu le travaille intimement que le croyant discerne l'autorévélation de Dieu qui travaillait intimement les auteurs bibliques.

La Révélation biblique est une œuvre conduite par la Providence divine, et c'est par cette même Providence divine que la Révélation biblique (qui entraîne le lecteur à penser Dieu avec elle) devient pour chacun de nous un lieu privilégié où l'idée de Dieu rebondit et se raffine. Cela ne signifie naturellement pas que Dieu soit à ce point lié à la tradition de pensée biblique qu'il ne puisse pas se révéler en dehors. Dieu est libre de se révéler dans tout lieu qui lui convient, qu'il s'agisse de lieux profanes comme celui des sciences de la nature ou de la philosophie, ou bien celui des diverses religions. Mais cela signifie que celui qui pense l'idée de Dieu avec la Bible – et plus précisément encore à la lumière de l'enseignement de Jésus-Christ – trouve en elle un langage et une conceptualité qui font sens et qui conditionnent un type précis d'interprétation du monde et de l'expérience humaine.

Dieu s'autorévèle, s'automanifeste, s'autocommunique, à partir de différents lieux parmi lesquels figurent la tradition du monothéisme biblique qui devient pour le juif et le chrétien la référence et la norme pour discerner et interpréter l'autorévélation de Dieu dans leur propre

expérience. Or, c'est ce rôle référentiel et normatif de la pensée biblique monothéiste qui donne à l'Écriture son autorité pour la foi. En somme, ce n'est pas parce que la doctrine mythique de l'inspiration verbale de l'Écriture est devenue insoutenable dans la modernité que le *Sola Scriptura* (l'Écriture seule) de la Réforme serait devenu pour autant caduc. La révélation monothéiste et son développement dans l'Écriture – sous la conduite providentielle de Dieu – fonde pour la foi juive et chrétienne l'autorité de l'Écriture, ainsi capable de donner une énorme.

Cette conception de la Révélation libère le croyant des théories naïves et mythiques de l'inspiration qui relèvent de la pensée magique et du supranaturalisme et mythologisent Dieu et sa Révélation.

L'Écriture n'est nullement rabaissée par cette démythologisation éclairante. Elle apparaît, tout au contraire, comme le lieu où se déploie l'idée de Dieu et son aboutissement en Jésus-Christ. Libérés du statut de «Parole directe de Dieu», les textes sont replacés dans leurs contextes historiques, linguistiques et culturels, ainsi que dans le développement progressif de l'idée de Dieu.

Et c'est en « pensant avec » ces textes bibliques que le croyant s'ouvre lui-même via l'éclairage intérieur de l'Esprit de Dieu et le travail de l'interprétation (herméneutique), à la Révélation biblique.

S'agissant des dogmes de la tradition chrétienne, c'est peu de dire qu'ils ont été conçus dans la matrice de la doctrine de l'inspiration littérale de la Bible et celle de l'analogie de la foi. S'ouvrir à l'exégèse historique et critique de la modernité théologique – qui remet en cause ces deux doctrines – conduit nécessairement à vérifier la rigueur et la justesse de l'herméneutique qui les a produits. On peut, certes, se couper du monde du savoir moderne, un peu comme certains soldats japonais qui n'ont appris la fin de la guerre que des années après la capitulation, mais il vaut mieux prendre acte des nouveaux savoirs de l'exégèse et des sciences modernes et essayer de repenser la foi sans sacrifier l'intelligence qui compte parmi les traits distinctifs de cette ressemblance à l'image de Dieu vers laquelle nous évoluons et qui est vraisemblablement un des moteurs de cette évolution.